

L'autel principal a été installé par le Curé François Lion la semaine de Noël 1859. Réalisé par M. Ducroit, marbrier-sculpteur en Avignon, il occupait alors la place de l'actuel autel de la Sainte Vierge.

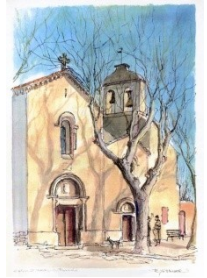
L'autel porte, en lettres d'or, la mention : "*AUTEL PRIVILÉGIÉ* " qui signifie que les messes dites à cet autel valaient indulgence pour les âmes du purgatoire. Ce privilège accordé le 15 septembre 1877 par Monseigneur Forcade, archevêque d'Aix, Arles et Embrun, était valable 7 ans et n'a pas été renouvelé. Cet autel a une histoire: le Curé Lion l'avait commandé pour une nouvelle église qu'il espérait voir construire au centre du village mais qui n'a jamais vu le jour...L'autel a donc attendu 35 ans (jusqu'en 1894) un sanctuaire à sa taille!



Sur le retable, deux anges porte-reliques de 1884, à gauche, relique de Sainte Claire, martyre, à droite, de Saint Célestin, martyr. Le sanctuaire est garni de stalles exécutées en 1896 sur les plans d'Auguste Vérant. Les vitraux, réalisés dans l'atelier de M. André peintre-verrier à Aix en Provence, ont été offerts en 1894, par Mlle Maria Boyer, supérieure perpétuelle de la congrégation du tiers-ordre de la pénitence.



De part et d'autre du chœur, deux grandes toiles collées, dues à M. Georges Ratyé, représentent des épisodes de la vie du Saint Patron de la paroisse.



A gauche, miracle de l'arbre (1896) : vers 390, Martin, devenu évêque de Tours, évangélisait son diocèse en commençant par mettre à bas les temples païens. Mais dans un certain village, après la destruction du temple, les habitants s'opposèrent à ce que l'on coupât un pin sacré, témoignage du culte de la déesse Cybèle. Martin insistant, ils lui dirent que s'il avait vraiment confiance dans ce Dieu qu'il leur prêchait, ils voulaient bien couper l'arbre, à condition qu'il se place à l'endroit où l'arbre allait tomber et Dieu le protégerait. Ce qui fut fait. Au moment où l'arbre s'abattait sur Martin, celui-ci esquissa un signe de croix vers le tronc qui se redressa et tomba de l'autre côté. Devant ce miracle, les villageois se convertirent et demandèrent l'imposition des mains, rite préparatoire au catéchuménat. Renouvelant une très ancienne tradition, l'artiste s'est représenté dans le personnage barbu à l'extrême droite du tableau.

A droite, Saint Martin partage son manteau avec un pauvre (1894). Certains s'étonnent qu'il n'ait pas poussé la générosité jusqu'à offrir la totalité du manteau. Mais Martin était centurion dans l'armée romaine et les officiers romains achetaient la moitié de leur équipement, l'autre étant fournie par l'armée. Martin n'a donc pu donner que ce qui était sa propriété.